

Liberté et facéties

Toni Erdmann de Maren Ade

Zoé Protat

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2017). Compte rendu de [Liberté et facéties / *Toni Erdmann* de Maren Ade]. *Ciné-Bulles*, 35(1), 30–31.



Liberté et facéties

ZOÉ PROTAT

Toni Erdmann est une comédie allemande de plus de trois heures : voici le film qui a conquis Cannes et qui, depuis, voyage à travers le monde en provoquant partout la même euphorie, les mêmes irrésistibles émotions. Il s'agit d'un troisième long métrage pour la jeune réalisatrice Maren Ade. Son premier, **Der Wald vor lauter Bäumen** (2003), avait été primé à Sundance, le second, **Everyone Else** (2009), à Berlin. Elle casse maintenant la baraque avec cet objet cinématographique biscornu qui, s'il n'était pas du palmarès cannois, fut le film chéri du festival cette année. « Notre Palme à nous », titraient plusieurs journaux ainsi que le public, enthousiasmés par une œuvre à rallonge mettant en vedette des acteurs inconnus. Quel bonheur que le cinéma puisse encore proposer de tels miracles ! Il y a clairement dans **Toni Erdmann** quelque

chose d'unique. Amour parental, dévouement transgressif, critique sociale : un cocktail détonnant, extrêmement surprenant et qui fonctionne.

« J'ai engagé une fille de substitution » ; « Parfait, elle t'appellera à ma place pour ton anniversaire » : voici un petit exemple du ton acerbe des échanges entre Wiener, le père septuagénaire, et sa grande fille Ines. Il est un pianiste à la petite semaine et surtout un grand amateur de blagues. Des blagues souvent simples, toujours potaches, nécessitant généralement l'emploi d'accessoires comme une perruque mitée et de fausses dents croches. Entre les soins prodigués à sa vieille mère et ses quelques élèves par-ci par-là, il a tout son temps pour imaginer des coups pendables. Ines, elle, n'est pas du genre à rigoler. Consultante pour une impor-

tante firme pétrolière à Bucarest, elle travaille sept jours sur sept pour le dieu profit. Lorsque Wiener lui rend visite pour un week-end-surprise peu apprécié, il est horrifié par son rythme de vie. En cachette, il décide alors de rester sur place : les péripéties — et les problèmes — commencent. Sous la personnalité farfelue d'un certain Toni Erdmann et avec l'aide de tout l'arsenal des farces et attrapes, il est bien résolu à dérider sa fille et à lui faire prendre conscience de la possible légèreté de la vie. Rira bien qui rira le dernier.

Toni Erdmann est un film très bizarre. On y rigole beaucoup, mais selon un rythme inhabituel, dilaté, qui ne craint ni les silences ni les temps morts. Au contraire, ceux-ci, inévitables, participent à un humour absurde qui repose sur les malaises et les incongruités. Un




humour à l'image de Toni Erdmann, personnage-dans-le-personnage, ambassadeur de pacotille, simili *coach* de vie et vrai papa poule. Il est vulgaire, toujours à côté de la plaque, accumule les bourdes et les bêtises. Sous cette identité saugrenue et armé de son cousin péteur, Wiener va traquer Ines dans les cocktails et sur les chantiers de construction. Il va la confronter et l'humilier dans un petit jeu de massacre qui dure et qui dure étrangement, sans que la principale intéressée se décide à y mettre un terme. Peut-être attend-elle d'être libérée? Retrouver le goût et la liberté de vivre : mine de rien, le thème du film est classique. Il invite sans complexe au lâcher-prise, un concept qui inspire peut-être tout un tas d'ouvrages de bien-être, mais qui reste si difficilement praticable dans nos sociétés ultra-performantes. La folie dans le quotidien est un besoin universel, raison de plus pour mettre le doigt dessus.

Autre composante essentielle de ce film si profond sous son apparente légèreté : un discours très engagé sur l'Europe d'aujourd'hui. Cette Europe nouvelle et mondialisée où travaille Ines, Allemande exilée encore un peu plus à l'Est, dans ces pays qui tentent désespérément de tirer leur épingle du jeu. En employant des Roumains qu'ils jugent compétents, car « internationalisés », elle et ses collègues ont l'impression de faire une fleur

aux plus démunis. En réalité, ils sont aux commandes d'une vaste entreprise de délocalisation, exploitant une main-d'œuvre non seulement moins coûteuse, mais aussi bien moins chipoteuse sur les conditions de sécurité. Ines a beau essayer de se convaincre que son travail va dans le bon sens de l'économie, son monde fait à plusieurs reprises froid dans le dos. Elle regarde à peine sa petite assistante qui a pourtant sué sang et eau pour lui dégouter un appartement tout de verre et de *stainless steel* où elle rentre seulement pour dormir. En contrepartie, ses patrons la traitent avec rudesse et misogynie... Bienvenue dans le royaume du capitalisme sauvage. Même Wiener/Toni Erdmann en fera les frais lorsqu'une de ses innocentes blagues aura pour effet le renvoi immédiat d'un pauvre ouvrier.

Ce capitalisme sera-t-il vaincu par l'amour, celui qu'un père porte à sa grande enfant de presque 40 ans? Évidemment, tout n'est pas aussi rose dans le monde de **Toni Erdmann**. Maren Ade dépeint la vie telle qu'elle est — ce qui justifie la longueur inhabituelle de son film — et non comme un conte de fées. Mais c'est sûrement pour cela que le résultat est si attachant. Après visionnement, vous considérerez les merveilleux acteurs Peter Simonischek et Sandra Hüller comme vos meilleurs amis, ou du moins vous rêverez

qu'ils le deviennent. Leurs talents brillent dans de nombreuses scènes d'anthologie. Notons tout de même deux morceaux de bravoure de la part de l'actrice principale : l'un implique un tour de chant jubilatoire, l'autre est une scène de nudité collective qui n'a rien d'érotique, mais tout de comique. Vous n'oublierez pas de sitôt le concept de *Naked Party*, ni les *Kukeri*, ces costumes traditionnels bulgares censés éloigner les mauvais esprits. Ce film qui cultive l'attrait de la transgression dans notre univers codifié et policé a un véritable effet cathartique. Nous voulons tous être un Toni Erdmann! (Sortie prévue : 17 février 2017) 



Allemagne–Autriche / 2016 / 162 min

RÉAL. ET SCÉN. Maren Ade **IMAGE** Patrick Orth **SON** Matz Müller, Erik Mischijew et Martin Langenbach **MUS.** Michael Muehlhaus **MONT.** Heike Parplies **PROD.** Maren Ade, Jonas Dornbach, Janine Jackowski et Michel Merkt **INT.** Sandra Hüller, Peter Simonischek, Lucy Russell, Vlad Ivanov, Ingrid Bisu **DIST.** Métropole Films